

Pour ceux qui (n')aiment (pas) le jazz

En clin d'œil à l'émission d'Europe 1 dans les années 1950, voici un florilège du *swinging* Grenoble. Pour ceux qui aiment le jazz, comme pour ceux qui pensent ne pas l'aimer. Alors, jazzy, la ville ? Incontestablement ! Et même bien davantage que vous ne pourriez l'imaginer. De la petite à la grande histoire, de lieux mythiques en portraits et entretiens avec les acteurs de demain et les musiciens qui font vibrer le jazz grenoblois, suivez le guide...

■ PAR PASCAL KOBER
■ PHOTOS : DAVID RICHALET

Bien des *a priori* persistent sur le jazz que l'on qualifie parfois d'élitiste alors qu'il est d'abord musique de fête et de combats. L'expression d'une culture noire américaine qui s'est battu pour se libérer de la ségrégation raciale mais qui est tout autant capable de chanter en célébrant une messe à Harlem ou de danser aux sons cuivrés d'un *marching band* lors d'obsèques à La Nouvelle-Orléans. Une culture qui a développé ses rites et ses langages musicaux sans jamais se fermer au reste du monde. En témoignent les (trop ?) nombreux métissages du jazz avec le blues, le rock, la bossa nova voire la musique savante européenne.

Comme la Scandinavie, La France a une longue tradition d'accueil de ces musiciens américains qui ne trouvaient pas de travail chez eux dans l'immédiat après-guerre (voir les films *Bird* de Clint Eastwood ou *Round Midnight* de Bertrand Tavernier). Parce qu'un vrai intérêt pour cette musique s'y est développé très tôt, avec la création dès 1935, par Charles Delaunay et Hugues Panassié, de *Jazz Hot* (www.jazzhot.net), la première revue du monde sur ce thème, ou encore avec le développement d'une école musicale singulière réunissant des musiciens comme Django Reinhardt ou Stéphane Grappelli.

Grenoble n'est pas en reste. Le Jazz club naît dès 1947 et la scène locale associative est alors vivace. Côté institutionnel, l'inauguration de la Maison de la Culture par André Malraux pour les Jeux olympiques de 1968 marque le passage d'artistes d'envergure comme Memphis Slim ou de musiciens européens (tendance déjà...) comme Daniel Humair, Jean-Luc Ponty ou Martial Solal. Suivront, en 1973, un premier festival, à l'initiative du Jazz club (les Quatre Jours de Jazz), ▶▶



Jacques Perez (La Soupe aux choux).



Olivier Soubeyran, professeur à l'Institut de géographie alpine, au bar de la Soupe aux choux, attendant son tour pour un "bœuf".

Au Jazz club de Grenoble, la violoniste Florence Fourcade.

ILS FONT BOUGER LA PLANÈTE JAZZ

Sans eux, les musiciens de jazz ne sortiraient pas de leurs salles de répétition. Des acteurs majeurs de la scène grenobloise (et au-delà...) qui se démènent comme de beaux diables pour faire exister la note bleue.

Jacques Perez, La Soupe aux choux
Depuis 32 ans, il propose, cinq jours par semaine, des concerts de jazz tout au long de l'année. Un exploit qu'il faut saluer ! La Soupe aux choux a vu passer des grands noms comme Chet Baker, Céline Bonacina, Elisabeth Caumont, Petra Magoni, Michel Sardaby ou Randy Weston, mais aussi toutes les jeunes pousses locales dont certaines sont aujourd'hui bien intégrées comme le trompettiste Pierre Drevet (qui a travaillé avec Charles Aznavour ou Liane Foly) ou le pianiste Alfio Origlio (qui, lui, a notamment joué avec Bobby McFerrin ou Michel Jonasz). Sans compter les amateurs historiques comme le saxophoniste Jean-Marie Peyrin, par ailleurs... horloger sur l'avenue Félix-Viallet ! Jacques Perez revient sur son bilan et évoque l'avenir.

« Quel effet ça fait de représenter l'un des très rares clubs de jazz encore actif en France ?

Les musiciens sont contents ! Et le public aussi. C'est tout ce qui compte. Mon but, c'est de bien accueillir les artistes et les spectateurs.

À quel prix ?

Oh, ce n'est pas d'une rentabilité fabuleuse. Ça demande un peu d'abnégation que de travailler 11 à 15 heures par jour pour gagner 1 500 euros tous les mois.

Jamais de lassitude ?

Si, bien sûr. Au début, nous avons même monté deux structures : une pour vendre de la bière et des repas et l'autre, l'association, qui s'occupait de la programmation et était censée aller chercher des subventions. Qu'on nous a toujours refusées. Mais à Grenoble, des salles qui font deux cents concerts par an, je n'en connais pas. Nous n'avons certes qu'une petite jauge (50 places), mais en 32 ans, ça fait quand même plus de six mille concerts et deux cent cinquante mille spectateurs sans avoir jamais pris un sou à la mairie ni au conseil général !

Que deviendra La Soupe aux choux dans le cadre du projet d'aménagement de l'Esplanade ?

Depuis quatre ans, nous sommes dans le flou total. Le bâtiment devait être rasé mais on ne nous proposait rien de concret pour poursuivre notre activité. J'espère que nous allons enfin avoir affaire à des gens un peu pratiques qui vont s'engager. On pourrait même imaginer des développements, avec un animateur socio-culturel, des cours de jazz, des ateliers de répétitions, etc. Tout le monde me dit : on ne peut pas laisser fermer un lieu comme ça. Mais pour le moment, j'attends encore... »

Son actu. Concerts tous les jours de juin, du mardi au samedi, avec notamment Summitjazz Quintet (le 3), l'Alfio Origlio Jazz Quartet (le 5), Five For Fun (le 7), le *big band* de Fontaine (le 10), l'atelier jazz de Sassenage (le 11), Charley Stomp (le 13), Laurent Courtis et ses invités pour le traditionnel concert mensuel en hommage à Django Reinhardt (le 26). Dernière date de la saison le 28 avec Out Of The Blues, puis, reprise à la rentrée.

Jam sessions à entrée libre tous les deuxièmes mardis du mois (venez avec votre instrument !).

• Club de jazz La Soupe aux choux, 7, route de Lyon, Grenoble. Tél. : 04 76 87 05 67. www.jazzalasoupe.fr